

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

MON VRAI NOM
EST ELISABETH

ADÈLE YON

MON VRAI NOM EST ELISABETH



VOIR DE PRÈS

Ce livre a bénéficié du soutien de l'école
docorale SACRe.

Crédits photographiques

Avec l'aimable autorisation de l'autrice :
p. 389, p. 410, p. 428, p. 477, p. 482.

Avec l'aimable autorisation de Charles
C Thomas, Publisher, Ltd, Springfield,
Illinois : p. 289.

Eric Schaal © Wallstein Verlag, Göttingen :
page 425 gauche.

© 2025, Éditions du sous-sol.

© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-823-5

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*À ma grand-mère,
À sa poussière dans l'œil*

Je voulais l'approfondir, non comme une question, mais comme une blessure.

Roland Barthes, *La Chambre claire*

Objet : Jean-Louis Important

Date : 4 janvier 2023 à 02:18:49

À : LA FILLE CADETTE

Quand tu liras ces mots, j'aurai fini mes jours après avoir basculé dans le vide depuis le balcon de l'appartement que j'ai loué au 7^e étage.

Avant ce dernier geste, j'ai appelé police-secours pour les en avertir, ne leur communiquant que mon nom, l'emplacement de ma chute. J'ai laissé un mot dans l'appartement indiquant avoir informé mes proches de mes intentions et leur demandant de joindre la police.

Je vous envoie le même mail en espérant que l'un de vous trois consultera ses mails dans la matinée. Il faudra que le premier de vous trois à le lire prenne contact téléphonique avec les deux autres pour les informer de ce qu'il s'est passé et du mail que je leur ai adressé. Il faudra joindre le commissariat de police pour informations réciproques. (Ils n'auront que mon nom

donné au téléphone et laissé sur la table de l'appartement.)

Mon état civil à communiquer aux fonctionnaires de police et autres : Jean-Louis N., né le 2/5/1946 à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines).

À retenir :

- Ce saut vertigineux n'est pas un geste de désespoir, c'est l'expression de ma volonté : mourir avant d'être trop vieux pour en décider, avant d'avoir à passer par l'hôpital, volonté de mourir en bonne santé (ou presque). Il ne s'agit pas d'un moment d'égarement, ma décision remonte à plusieurs mois, je l'ai arrêtée avec la mise en vente de ma maison au printemps dernier.
- J'ai loué l'appartement parisien jusqu'au 20 janvier : Contacter Julie A. au 06 XX XX XX XX. Il faudra lui rendre les clés.

- Je n’ai rien laissé dans cet appartement qui m’appartienne, à l’exception de mon téléphone portable.
- Je me suis débarrassé de toutes mes affaires à l’exclusion d’un sac de voyage contenant des documents et papiers personnels. Ce sac se trouve dans le coffre de ma voiture Honda Civic 245AWD32 garée au deuxième sous-sol de l’immeuble. Je joins la façon de la récupérer.
- Comme je l’ai exprimé à maintes reprises, je veux être incinéré sans aucun cérémonial, sans autres témoins que vous trois, toi, ma sœur, au nom de tous les membres de ma famille. Mes cendres seront dispersées n’importe où, emportées par le vent ou par les flots dans le courant de la Seine.

Désolé de te causer ce tracass, mais je n’ai pas trouvé le moyen d’achever par moi-même mon voyage. Si tu en as la possibilité, ce serait bien que tu aides les

deux autres de ton expérience dans des démarches auxquelles tu as récemment été confrontée.

Merci de ton aide et de ton affection.

Au revoir à toute la famille.

L'inventeur devenu millionnaire du Minitel rose préparait l'opération depuis plusieurs mois. Il a mis en ordre (jeté, donné, brûlé) ses affaires, vendu sa maison du sud de la France, loué un appartement au septième étage d'un immeuble de la rue d'Aligre, rédigé son testament, réglé ses obsèques, écrit un mail à trois personnes, téléphoné à la police pour l'avertir qu'il s'apprêtait à sauter du septième étage d'un immeuble de la rue d'Aligre, et, le 4 janvier 2023 à trois heures du matin, il a sauté du septième étage de l'immeuble de la rue d'Aligre, laissant derrière lui, en évidence sur la table de la cuisine, les clés d'une voiture de location Honda 245AWD32 garée dans le parking de l'immeuble.

Ce geste vient achever, comme un point d'orgue, un suicide social scrupuleusement fabriqué depuis cinquante ans. Car le protocole final ne commence pas quelques jours

avant le saut, lorsqu'il loue cet appartement à Paris, ni même quelques mois plus tôt, lorsqu'il vend sa maison du Midi après s'être débarrassé de tout ce qu'elle contient, des livres qu'il a nombreux, des meubles anciens ; le protocole final commence en réalité une quinzaine d'années auparavant, à la mort de son père, lorsqu'il rompt tout contact avec sa famille, et même sûrement encore plus tôt, au début des années 1980, lorsque, âgé d'une trentaine d'années, après avoir revendu à prix d'or le premier outil de communication en ligne dont lui revenait la paternité et qui deviendrait le Minitel rose, il s'installe dans le Midi et met progressivement fin à toute relation sociale, jusqu'à refuser la couverture de l'assurance maladie. En réalité, la transformation de Jean-Louis en une non-personne était déjà ancienne.

Tout aussi scrupuleusement, Jean-Louis, avant de sauter, envoie un mail à trois personnes : sa petite sœur, la femme avec qui il a partagé quelques années de sa vie et le fils de celle-ci. Le ton du mail laisse penser que

le contenu est sensiblement le même pour les trois, à la variation près des consignes qui l'achèvent. Dans la phrase qui clôt le mail adressé à sa sœur, une phrase dans laquelle il apparaît définitivement détaché de tout sentiment vis-à-vis de ce corps qu'il s'apprête à jeter dans le vide, il s'excuse auprès d'elle d'avoir à lui demander de s'occuper de son incinération et de la dispersion des cendres, mais, dit-il, *je n'ai pas trouvé le moyen d'achever par moi-même mon voyage*. Vertige de la disparition, puisque le voyage ne s'achève pas selon lui à l'instant de la mort, au moment où le souffle se tait, mais lorsque tout aura absolument disparu, lorsque les cendres elles-mêmes, derniers vestiges du corps, auront été emportées *par le vent ou par les flots dans le courant de la Seine*. De cela, il ne peut se charger lui-même, et la responsabilité de sa disparition radicale repose tragiquement dans le geste de quelqu'un d'autre. Par ce geste, advenu le 4 janvier 2023 à trois heures du matin, Jean-Louis achève son œuvre. Mais

il revient à quelqu'un d'autre d'y apposer sa signature.

Aussi, il n'est pas étonnant qu'à la suite de cette phrase de clôture, les ultimes mots de sa lettre me frappent par leur incongruité tragique, parce qu'ils viennent annuler *in extremis* non seulement l'œuvre de disparition à laquelle il s'est employé toute sa vie, mais encore plus étrangement la phrase qui les précède immédiatement, une phrase orientée vers l'anéantissement total de tout signe qu'il a été et qui ainsi montrait que toute sa vie à s'anéantir avait été un choix conscient, ces derniers mots qui disent : *Au revoir à toute la famille.*

Alors, il y aura donc *in fine* quelque chose à revoir ? Annulation d'une annulation.

Note vocale de : CHÉRUBIN

4 janvier 2023 – 21 h 14

Moi, j'avoue que ça me coupe le souffle. Le mode opératoire est quand même ultra violent. Et puis cette façon de couper toute

relation pendant dix ans, et ensuite de ne pas dire au revoir. Je ne suis pas étonnée : il m'avait parlé, il m'avait dit qu'il allait se suicider, mais il m'a dit qu'il ferait ça avec un flingue dans le désert. Pas à trois kilomètres de chez nous du septième étage. C'est le côté prémédité qui est extrêmement violent et l'impossibilité de nous retrouver autour de sa mémoire. On n'a pas le droit, manifestement, de venir à son enterrement, ou à sa crémation, que sais-je. Il y a que trois personnes autorisées. Rien que pour l'emmerder, j'ai envie de me pointer. Il a aussi menti, puisqu'il a expliqué qu'il venait à Paris pour se rapprocher de nous. Mais c'est faux, il venait seulement pour sauter du septième étage juste sous notre nez. Il était en pleine possession de ses moyens. C'était un homme costaud physiquement, intellectuellement brillant. C'est un grand gâchis d'énergie. Je suis assez en colère contre lui et en même temps, c'est le fruit d'une histoire familiale qu'il a vécue comme un drame, donc qui suis-je pour juger ?